

Ayant parfaitement réussi dans notre petite transaction, nous portions quelques jours plus tard la somme de \$300 à la vertueuse étrangère qui, nous remerciant de ce qu'elle croyait avoir été un trouble pour nous, nous dit tout-à-coup : "Mais vous me donnez trop. Vous avez oublié de déduire des frais d'escompte qu'il y a à payer sur ces effets de commerce.—Vous êtes bien aimable d'en faire la remarque. Comme je ne suis guère financier, j'ai passé la traite à un de nos fidèles zélateurs, homme du haut commerce qui, par dévouement pour les pauvres âmes, se charge de toutes nos petites transactions financières, et toutes les fois qu'il se présente des primes ou des escomptes à payer, il les solde de sa bourse, en sorte qu'il n'y a rien à déduire sur ce montant.— Oh ! *how pretty*, s'écria-t-elle, comme c'est beau ! mais puisqu'il en est ainsi, continua-t-elle gaiement, il faut que les âmes du Purgatoire profite du dévouement de tout le monde. Voici pour elles \$5.00 que cela m'aurait probablement coûté, si j'eusse été moi-même chercher l'argent.

Presque confus de tant de largesses, j'essayai de refuser, mais elle insista si gracieusement, disons le mot, avec une foi si naïve et presque suppliante, que je dus accepter.

Je sortis les larmes aux yeux, en disant : N'est-ce pas le fruit de la bonne intention qui tire parti de tout pour la gloire de Dieu ?

Lettre.—Mes paroissiens ont dévoré, en un instant, les vingt almanachs que vous m'avez envoyés. Je voudrais en avoir encore quelques-uns pour apaiser leur faim, s'il est possible. Je vous envoie \$2, en attendant mieux.....

"Ce pieux curé est, lui aussi, dévoré de zèle. Il a vendu avec une ardeur très louable, au soulagement des pauvres délaissées du purgatoire une soixantaine d'almanachs dans une toute petite paroisse qui contient à peine autant de familles. Honneur au pieux curé."

Le feu, le feu.—Une Dame de la haute société de Montréal qui, en même temps qu'elle est très riche, ne laisse pas que d'être fort pieuse, fut un jour sur le point d'éprouver une perte considérable, et même d'être la victime d'accidents très fâcheux.

Elle habitait paisiblement une maison de campagne où un luxe raisonnable, (si jamais le luxe peut être raisonnable,) se mêlait à un confort élégant. Toutes les jouissances de la vie semblaient s'être donné rendez-vous dans cette charmante demeure.

Les jardins étaient spacieux et cultivés avec art, les serres-chaudes étaient remplies de plantes rares, les écuries étaient larges et commodes, et il n'y avait pas jusqu'au petit pavillon dans le coin du jardin qui, par ses formes gracieuses et aérées, semblait nous faire jouir de la fraîche brise rien qu'en le voyant.

Un jour d'été, cependant, après une longue sécheresse, le feu se déclama tout à coup, en plein midi, dans les écuries qui étaient à peu de distance du logis. L'air embrasé par les rayons du soleil et par la chaleur de l'incendie, s'était fort dilaté, et il soufflait en ce moment un vent impétueux qui emportait les flammes du côté de la maison. Des charbons ardents tombaient sur le toit et tout à l'entour de l'habitation. L'isolement où elle se trouvait la privait des secours que l'on apporte, dans ces occasions, si promptement dans les villes.

Le danger que le feu se communiquât à la bâtisse principale était immi-